

Intervention



Lard et satiété (suite) Récit guerrier

Jean-Claude Gagnon

Numéro 13, novembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J.-C. (1981). Lard et satiété (suite) : récit guerrier. *Intervention*, (13), 24–25.

Lard et satiété (suite) Récit guerrier

...cependant Beurk et Pétales devaient mener les funambules (autre nom pour désigner les crocodiles) vers la sortie, tel était leur but immédiat. Pour réussir, il (leur) était urgent d'échapper à la soif sanguinaire des pyjamas. Malgré cela la fille scandait rapidement des informations au sujet de ses protégés, contemplant simultanément les plus merveilleux sites de son monde intérieur.

Les funambules, créatures bigarrées, indescriptibles, ressemblent vaguement à de petites bouteilles de bière au goulot cassé qui cependant vivent, se marient, attrapent l'herpès. Je sais que même s'ils semblent réfractaires aux débats idéologiques, ils apportent un soutien important aux brigades roses ou aux autres contestataires de l'autorité des militaires. En effet, ils leur ont appris les règles de leur fabuleux langage: LE SIFFLE, ils peuvent donc communiquer entre eux sur des distances de 15 kilomètres/fossiles. Imaginez l'utilité de ce moyen de communication en forêt pour la guérilla. Leur vocabulaire est peu étendu, toute sa complexité réside dans la durée de l'attaque et dans la modulation des sons. La technique du coup de langue est très difficile même si elle ressemble un peu à celle du saxophone. Ceux qui empruntent cette manière de signifier peuvent semer les espions qui connaissent le stratagème en utilisant des «phrases surréalistes» qui ont pourtant un sens après décodage. Ce sont souvent des phrases à réalités militaires multiples. Pour rendre possible l'articulation de ces phrases, il est nécessaire de perforer la gorge de celui qui transmet le message (émetteur) à l'aide d'un petit cylindre de plastique. L'extrémité pointue de celui-ci est mise en place par une pince qui sert aussi à ouvrir ou à fermer le collet/base du cylindre selon le degré de stridence voulu.



Il est assez surprenant — même pour une habituée comme moi — de voir les funambules se déplacer avec aisance sur des fils de fer installés dans toutes les directions de leurs activités utilitaires ou ludiques. Ces réseaux sont très bien maquillés et échappent donc aux recherches constantes des milices plastiques, grâce à un système de camouflage connu des seuls inventeurs anonymes.

Vraiment cela ne serait pas facile, les pastilles du danger emplissaient l'atmosphère de leur parfum pénible et pendant ce temps, les accords lourds d'un gros cadran martelaient les petites oreilles des rongeurs familiers. Quelle direction choisir? Devaient-ils abandonner, laisser pénétrer les caresses de la peur?

Je crois dit Beurk — entendant les tams-tams des horloges de jazz — que nous devons obéir aux ordres de la nonne: d'abord quitter

les rangs, simuler la fuite, attirer les dompteurs d'arbalètes à batterie dans les bras perpendiculaires du piège aspirateur à la lumière noire, piège sexuel à haut taux d'efficacité. Ensuite ramper vers les funambules, les enfermer dans des sacs en cuir noir, les pousser vers l'un de leurs réseaux routiers, sous les hospices d'un feu nourri et cela sans les casser.

Qu'en penses-tu?

Au moins cela suffira pour supprimer toute poursuite théâtrale, répondit Pétales. C'est la solution audacieuse, c'est-à-dire celle qui comporte le plus de facilités. La nonne donne toujours sa préférence aux solutions pragmatiques, fictives ou non.

La porte rouge marquée d'un X menait vers la liberté. Leurs bottes de feutre les y conduisaient à toute allure. Ils sentaient malgré ce gain qu'il faudrait un soir achever moins heureusement ce transport clandestin de crocodiles par une fête féroce en l'honneur de la nuit dont ils seraient les invités mais aussi les victimes (dindons extériorisés de la farce). Pour le moment ils apercevaient une forêt qui, tous les muscles bandés, se tenait nonchalamment devant eux allumant une cigarette, du genre «aguicheuse de feux de forêt».

C'est la première fois — remarqua Beurk — que je vois un boisé avec cette allure «gai cuir», cette moustache et tout... Attention à ce King Kong mêlé! Il est agri et souvent il s'attaque aux quelques personnes assez malléables pour s'aventurer jusque-là.

J'en fais mon affaire, mêle-toi de ce qui te regarde! Je n'aime pas sauter ces grands singes de bois contrairement à Cordélia. Je dégaine vite la hache; s'il insiste, je sévirai. J'emploie rarement les lianes de la violence mais je sais en tirer le plaisir qu'il faut quand c'est nécessaire. Malheureusement je n'ai pas toujours le temps de me préparer aux rituels qui accompagnent chaque grappe de violence.

Activités de plein air: le SKA chez les lions de la transmission

Le couple était entré dans la forêt où règnent les lions de la transmission, véritables rois des animaux de la robe noire.

Beurk rompit leur silence comme un guide devant une meute de touristes végétaux, déclamant des propos pourtant familiers à sa compagne.

«La robe constitue un monde amphibie, un fantastique zoo dans lequel la nature a groupé ses merveilles et ses monstres, ses hommes de science les plus insignifiants et ses crocodiles les plus brillants. Les poissons ressemblent à des hommes qui ressemblent à des pierres qui ressemblent à des grille-pain. Un milieu naturel absolument original. Il convient de noter que là-bas une colonie de bois de cerf peut être toute entière de la même teinte, avec une infinité de nuances intermédiaires. Il peut arriver que le sommet des branches soit vert avec des extrémités bleues, ou jaune avec des extrémités brunes. Parfois même les bois de cerf portent une sorte de barbe rousse dont on se sert industriellement pour la fonte des neiges artificielles qu'on ne peut autrement éliminer.»

Après cette courte description, il se surprit à surveiller le regard d'une locomotive qui fuyait, poussant devant elle son quotidien sans aise de folle. Il n'en croyait pas les battements métronimiques de la queue des crocodiles. La scène était crue, lui et son amie avaient dû se reposer parmi les cactus de Thetford qui ne sont pas réputés être des sièges très confortables. Pétales rappelle ses réactions d'alors. *Je me souviens que gênée je rongais mes*

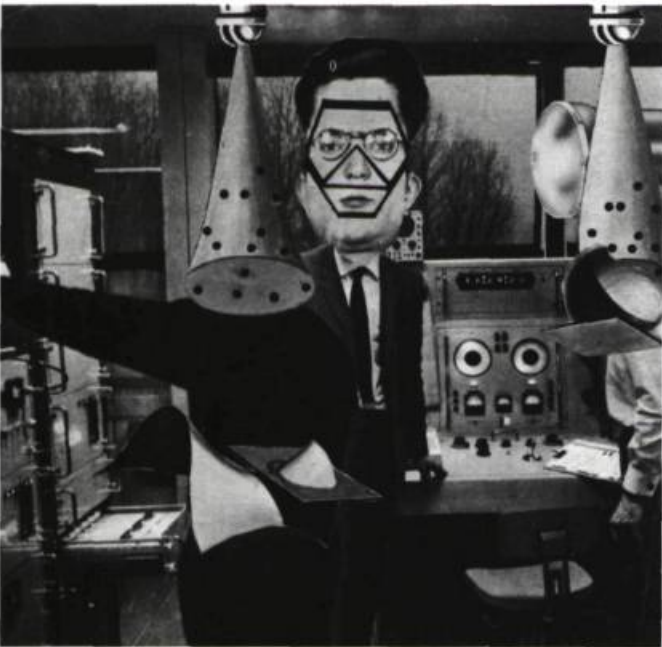
ongles dessinés entre deux gestes communs au tricot et à ses prémisses. Soudain, j'ai sorti une hache de mon havresac, je me suis dirigée vers un grand arbre teint en violet par les insecticides que la présence de nos petites personnes faisait suer. J'ai alors ramassé du petit bois de cerf que j'ai ensuite fendu au pied du gorille/mélèze qui ne semblait pas trouver cela amusant.

Mais j'ai réalisé quelques jours plus tard que ses mimiques n'appartenaient qu'au cinéma, les mélèzes des lions de la transmission ayant assimilé les principales scènes des films américains à très gros budgets mettant en vedette des grands singes, des robots, des plants d'hommes gonflant leur thorax.

**Avec ce thorax
vous vivez "au ralenti"**



**...avec celui-ci
vous vivrez à 100%!**



Les miliciens en civil qui jusque là s'étaient contentés d'entendre dans leur observatoire la voix monocorde de leur ordinateur leur raconter la progression de nos faits et gestes, choisirent cette séquence du récit pour faire irruption dans une clairière. Ils se cachèrent derrière le maïs sauvage, près du mélèze. Ils durent malgré eux recevoir les gémissements des enfants du silence, surgissant de partout avec leurs longs vêtements de mélasse sur lesquels les policiers écossés trébuchaient en inscrivant de lourds griefs sur des cartons de couleur. L'un d'eux, le petit Alfred, les devança dans le petit sentier central avec son ballon multicolore qu'il frappait et rattrapait en sautillant, soulevant sur son passage des nuages poussiéreux. Stupéfiés, nous avons finalement remis ce voyage à plus tard. L'arrivée des milices et des enfants nous avait fortement ébranlés, nos carrosseries respectives craquaient de toutes parts. Il devait exister une certaine relation de fait entre ce petit être de B.D., ces soldats de plastique, ces crocodiles/funambules et nous-mêmes, deux adultes de série B. L'enfant semblait sorti des mille et une comptines

d'horreur douceuse, des mille et une guerres aimantées. Il émanait de lui des effluves diverses: après tout il pouvait vouloir symboliser un appel au calme du sommeil digital qui demeure si essentiel pour chacun de nous. Mais certaines odeurs étaient difficilement supportables, elles ramenaient leurs victimes vers elles d'une manière grotesque, comme une gomme dans la bouche d'un sportif professionnel — c'était assez disgracieux!—

IL A VOULU SE SUICIDER LES MÉDECINS LUI ONT SAUVÉ LA VIE

Robotisme et santé communautaire

«Les cendres ont volé la couleur des jaquettes en papier. Les étoiles pilées et les fesses dociles secourent les panaches et non les originaux traqués sous l'orage reproduit au lazer.»

Beurk Tisselard, **Hôpital malade**, édition des Lions, no 7, p. 26.

Ces lignes résumaient bien les préoccupations du couple. Si l'alarme portative des pompiers volontaires n'avait pas sonné cela aurait dégénéré en bagarres sanglantes à coup de grosses boules de quilles faites en bois de cerf jusqu'au moment solennel et ponctuel où les lions de la transmission exaspérés émettent leurs terribles rugissements. Ils devaient revenir en ville par le même chemin ou non, mais vite, car leur vie de cretons gras en dépendait.

«L'Hôpital malade» est le titre du petit fascicule que Tisselard a publié pour expliquer les caractéristiques principales de son hôpital à but non lucratif, en voici un autre extrait (p. 12) concernant les réactions du corps médical et de la presse de droite. Ainsi se termine cette portion de récit guerrier.

«Mon hôpital a suscité surtout des critiques négatives de la part du corps médical, nombre d'entre elles insistant sur la présumée grande part d'utopie qu'il agit comme des «canisses» derrière un char de nouveaux mariés calcifiés. Une certaine presse me reproche de ne pas souligner la nature des nombreux effets négatifs sur la clientèle que les programmes curatifs (du collectif qui m'est associé) occasionnent (selon elle).

Certains journalistes m'ont même prédit que dans un avenir proche mon édifice irait rejoindre les créatures de Fuller détruites par les marteaux géants dans le cimetière des éléphants blancs. Ils devraient avouer que l'oeuvre a au moins l'avantage important d'être la seule maison de santé aux mondes, à but non lucratif. Il a été pensé et mis sur pied grâce à l'aide d'un collectif de professionnels de la santé, bénévoles qui désiraient dépasser les limites des «SLSC» et implanter le mode de fonctionnement des collectifs de la médecine curative.

Toutes les formes de vie reconnues comme telles peuvent avoir accès aux qualités et aux défauts des nouvelles structures. Ayant à l'esprit le principe simpliste mais fondamental que les vieilles institutions de santé publique sont malades, j'ai réalisé un tout nouveau type d'institution: un échec et une réussite. Un échec selon les antiques saumons de la médecine, une réussite pour les futurs collectifs de la santé communautaire que notre expérience aura stimulés.»

Jean-Claude Gagnon/Beurk Tisselard